

Anecdotes historiques  
provinoises

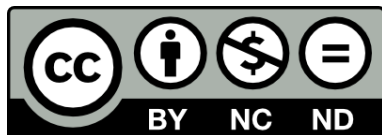
967 - 1967



II - 3

Hypothèses concernant  
l'origine du nom

à partir de  
textes anciens  
rassemblés par  
Michel Beclercq  
2015



## Hypothèses concernant l'origine du nom

### Une prébende\* ?

C'est en mettant à l'honneur Eugène Mannier que nous commencerons cette rubrique. Il a, dans son ouvrage publié en 1861, formulé nombre de critiques et de propositions quant à l'étymologie des noms de villes et villages du Nord et du Pas-de-Calais <sup>(1)</sup>.

*La ville de Provins (Seine-et-Marne) devrait, dit-on, son nom à quelqu'empereur romain, Probus ou Probinus, qui l'aurait bâtie. Une pareille origine n'est pas à supposer pour le modeste village qui nous occupe ici [notre Provins]. Il y a, en Belgique, dans la Flandre occidentale, aussi un village de Proven ; ce mot signifie prébende\*, mais comment appliquer ce nom à des lieux ou à des villages ?*

*Proeven en vieil allemand, provenda en bas-latin, tout en signifiant prébende\*, s'est entendu aussi des biens qui en étaient chargés. Ce nom doit rappeler ici quelque bénéfice ecclésiastique ; Provins dépendait du buffet de Saint-Vaast, et il est probable que des terres, affectées originellement à l'alimentation des religieux, aient pu donner leur nom au village qui se forma dans les environs.*

L'explication donnée à propos du buffet de Saint-Vaast tient aussi pour l'abbaye de Saint-Trond dont Provins a dépendu jusque vers 1600.

### Un marais ?

E. Mannier poursuit : *Cette étymologie nous paraît plus admissible que celle qui voudrait faire de Provins un nom de situation, un mot composé dont la finale ven signifierait, en german, marais, tourbière.*

Cette dernière explication avait été proposée, entre autres, par Jean-Baptiste Tierce en 1860 dans ses *Notes historiques sur Haubourdin et ses seigneurs* <sup>(180)</sup> : *la finale din veut dire marais (Ce qui justifie cette assertion, c'est que, d'après l'auteur des Petites Histoires, M. Dulhilleul, Tressin signifie trois marais). C'est ainsi que l'on a appelé d'autres villages de notre contrée, qui bordent, comme Haubourdin, la Haute-Deûle et les marais, tels que Sequedin, Emmerin, Houplin, Herrin, Wavrin, Annœullin, Sainghin, Provins, etc.* En ce qui concerne cet auteur, il s'agit d'une simple supposition, car non étayée par des recherches lexicales ou étymologiques réelles. En outre, il ne tient compte que du son | in |, ignorant la consonne qui précède et qui, sans doute, revêt une certaine importance pour quelques noms de villages. Dans notre cas, que signifierait prov si in signifiait marais ?

Victor Becquart, en 1879, n'hésite pas : *Provins est un nom qui vient de sa situation, de in, marais, tourbière et pro qui signifierait avant. Premier marais* <sup>(245)</sup>. L'argument du *Premier marais* est étonnant ; S'il est question de sa superficie, d'autres marais voisins le dépassent.

Lors de leur *Excursion aux mines de Lens du 23 avril 1908, considérée comme le plus gros succès de tout le programme annuel*, les membres de la *Société de Géographie de Lille* ont réfléchi à l'origine des noms, reprenant leurs réflexions dans le compte-rendu qu'ils en ont fait (294) :

*Tout en bavardant, nous voici arrivés à Pont-à-Vendin. La terminaison « in » est commune à tous les villages qui se trouvent sur les rives de la Deûle : Sequedin, Emmerin, Wavrin, Annœullin, Bauvin, Provin, etc. En vieux gaulois cela veut dire marais, paraît-il ; nous sommes en effet en plein marais.*

### **Un hameau ?**

E. Mannier ne tire aucune conséquence ni généralité ni même similitude du fait que de nombreux noms de villages de notre région se terminent par *in*. À propos d'Haubourdin, il refuse l'explication *Al-burden = à une courbure de rivière*.

Il propose une explication, sans aucune certitude, au sujet d'Annœullin, dont le nom proviendrait peut-être de celui d'un général romain.

Il réfute totalement l'explication donnée par certains du nom de Bauvin, qui serait composé du celtique *bau*, source et *vin*, rivière. *Si l'on jugeait de ce mot par son ancienne forme, on devrait croire que c'est là un nom d'homme laissé à ce lieu par l'un de ses premiers seigneurs ou possesseurs. [...] Mais Bovin, Bouvin pourrait venir, comme Bouvines, du german bowing signifiant une prairie labourée, une terre mise en culture.*

Emmerin viendrait de *Ameringham*, signifiant *demeure de...* Lesquin aurait été

composé de la finale *hem*, habitation, de même que Mouchin ou Ronchin, la finale *hem, hein* ayant été déformée. Les premières formes de ces noms d'origine germanique, terminés par une variante de *heim* voyaient, précise-t-il, cette finale précédée d'un nom d'homme.

Demeure, donc, ou habitation, ou hameau, ce dernier terme étant dérivé de l'ancien français *ham*, petit village.

On le voit, les explications sont diverses et les auteurs restent prudents. Il est vrai aussi que la terminaison *en* est en patois, donc en vieux français, prononcée | in |, ce qui convient aussi bien à la déduction menant à un marais qu'à l'explication menant à un domicile.

Nous n'en savons guère plus quant à l'étymologie de Provin, aussi faut-il rester en recherche d'autres hypothèses, sachant que le but n'est pas de résoudre ce mystère, mais de faire connaître les solutions proposées.

### **Un péage ?**

H-R Duthilloeul, dans ses *Petites histoires des pays de Flandre et d'Artois* de 1835 (67) nous fournit son explication du suffixe *VIN* dans le nom de Carvin, ville voisine de Provin. *VIN* désignerait un péage.

*Carvin-Epinoi, péage, de Car, chariot, et de Win, dont notre vieux mot Vinage\*, droit qui se percevait sur les vins passant et qu'on étendit ensuite à toutes sortes de marchandises ; ce nom désigne une imposition levée sur les chariots chargés de*

vin <sup>(67)</sup>.

Cette définition est reprise dans le *Bulletin de la Commission historique du département du Nord* de 1898 <sup>(20)</sup>, sous le titre *Les péages* :

*Le vinage\*, le rouage\*, le ponténage\*, on désignait par ces divers noms les droits perçus par le seigneur sur les attelages passant à travers ses terres <sup>(20)</sup>.*

### **Un rejeton dans la vigne ?**

Une hypothèse - farfelue, disent certains -, est un jour apparue..., hypothèse pourtant proche de l'explication donnée ci-dessus à propos de Carvin. Le dictionnaire de Jules Georges, paru en 1876 <sup>(150)</sup> fournit cette définition, qui a émoustillé quelques étymologistes en herbe : *Provin : s.m. rejeton d'un cep de vigne provigné.*

Le provignage étant, nous dit cette fois le *Dictionnaire Universel de la Vie Pratique à la Ville et à la Campagne*, de G. Bezeze paru en 1882 <sup>(84)</sup>... *la multiplication par marcottes quand elle s'applique à la vigne. Le provignage se fait au moment où la sève commence à monter dans les sarments, ce qui les rend plus flexibles et permet de les coucher sans les rompre. [...]*

Resterait à prouver la réalité de la culture de la vigne à Provin. Mais après tout nous avons bien appartenu à la Bourgogne et Notre-Dame de la Treille n'est pas si loin... Je ne résiste pas à l'envie de retranscrire ce texte de Henri Chantavoine, écrit en 1903, même si

ce n'est pas tout à fait le sujet :

*Oh ! la grive de vigne, la petite bacchante ailée, la vendangette, ainsi qu'on la nomme en certains cantons de Bourgogne, que de poètes l'ont chantée, sans, hélas, lui sauver la vie.*

*Le raisin nouveau*

*Lui met le cerveau*

*En fête ;*

*Quand elle a trop bu*

*Sans avoir perdu*

*La tête*

*Elle vole au ras*

*Des bons échalas,*

*S'allonge,*

*Pour cuver son vin*

*Au creux d'un provin*

*Et songe...*

*Mais les songes de la pauvette ne sont pas de longue durée. Elle a trop d'ennemis qui la guettent de toutes parts <sup>(157)</sup>.*

Dans ce texte, le *provin* désigne la fosse dans laquelle on a couché les provins (Petit Larousse illustré, 1905).

### **Un village dans les vignes ?**

Cette idée de « village dans les vignes » n'a pas toujours été rejetée. Dans les *Annales du Comité flamand de France*, parues en 1854 <sup>(207)</sup>, M. J-J Carlier défend cette hypothèse à l'intérieur d'un article intitulé *Les armoiries des anciennes institutions*

religieuses, féodales, & civiles des Flamands de France. Il s'appuie en particulier sur le fait qu'un grand nombre de villages flamands possèdent une sonorité rappelant la viticulture !

S'agissant des armoiries de la Seigneurie de Winzelle, [qui] porte d'argent, à une grappe de raisin de sinople, accompagnée de trois feuilles de vigne de même, deux en chef et une en pointe, il écrit :

Nous ne pouvons croire que ces dernières armoiries fussent arbitraires. Elles reposent certainement sur quelque ancien litre local, et dans notre opinion, elles se rattachent à la tradition que très-anciennement la vigne fut cultivée dans nos contrées (Derode. Hist. de Lille, I. 56). Si le nom de Winnezeele était isolé, dans le pays, il ne nous viendrait pas à la pensée d'arguer de ce nom pour soutenir cette thèse ; mais, on conviendra qu'elle emprunte une grande force de ce fait qu'on trouve, à peu de distance, sur différents points du territoire : Wyngaerde, près d'Iloutkerque, Wyngaerde, près de Morbèque et, au-dessus, Préavin. On semble ainsi suivre, du nord au sud, une zone qui aurait été propre à la culture de la vigne. Il y a plus bas une Wyngaerde-Straete à Bissezele. Il y a plus haut, Beauvin, Provin, Carvin ; et, devers le territoire belge, Wynberg, Hallewyn, près de Menin. Ajouterons-nous par singularité, que nous avons trouvé, dans les mêmes environs, un endroit nommé Dronkaert ? Enfin, toujours dans la circonscription de Winnezeele, on voit, entremêlées dans les ornements sculptés des églises de Bambeke, de Lynde, de Noordpeene, de Boeseghem, un grand nombre de feuilles de vigne et de grappes de raisin (Les Flamands de France, p. 266, 272, 285 et 312). On conviendra que de tels rapports autorisent à répudier le pur hasard, et qu'on

peut soutenir l'étymologie du vin dans Winnezeele, quand les opinions contraires ne s'appuient que sur le plaisant et paradoxal ouvrage de Degrave (La République des Champs-Elysées, tome I, p. 196). Que la vigne fût cultivée en Flandre, cela n'aurait rien en soi de plus insolite que la tradition qui attribue à saint Ansbert (en 685) l'introduction de la vigne en Normandie [...]. Mais, au reste, nous ferons remarquer à ceux que cette opinion ne satisfèrait point, que la grappe de raisin de Winnezeele est blasonnée de sinople, c'est à dire verte, ce qui semble indiquer que le fruit ne mûrissait guère sur nos coteaux (<sup>207</sup>).

Préavin était le Pré au Vin, situé aux abords de la forêt de Nieppe, maintenant partie de Morbecque, et l'on y a cultivé la vigne jusqu'à la Révolution ; un ancien faubourg d'Arras s'appelait le Vigne (<sup>68</sup>) ; le vin de La Treille est connu de tous ; le site des Rues des Vignes, près de l'abbaye de Vaucelles, indique que les abbayes furent sans doute parmi les premières à faire cultiver la vigne, vin de messe oblige. L'abbaye de Saint-Trond, que nous avons longuement décrite, possédait un certain nombre de vignobles, en Moselle mais aussi dans le Limbourg, comme cette vigne, au lieu-dit *en dehors de la porte de Staplen*, indiquée par Joseph Halkin en 1895 ; Charles Piot (<sup>23</sup>) cite la chapelle Notre-Dame de la Vigne desservie par un prêtre de l'abbaye ; Joseph Halkin précise que l'apparition de la vigne dans les régions situées au nord de Paris se fit probablement à partir du 6<sup>e</sup> siècle, le déclin s'amorçant dès le début du 19<sup>e</sup> siècle. La culture de la vigne était donc fréquente en notre région, ce qui apporte un peu d'eau au moulin de J-J Carlier et à son interprétation du nom de notre village. Une imagination débordante voire exubérante a amené certains esprits fantaisistes à imaginer que Provin pouvait s'écrire *Preauvin* : la

prononciation restait inchangée ; puis, en se basant sur ce domaine situé dans la forêt de Nieppe, *Preauvin* pouvait tout aussi bien se décomposer en pré-au-vin : le tour était joué, la preuve faite ! Ne manquaient que les vignes...

### **L'on recherche en vain**

Nombre de « chercheurs » ont, on le voit bien, tenté d'expliquer la finale du nom, *vin*. Peu se sont attachés à lier le sens de cette finale au début du nom, *Pro*. Voyons ce qu'il en est. En plus du sens de « pour, en faveur de », le dictionnaire d'ancien français Godefroy nous donne les définitions suivants pour *preu*, *pro*, *prod*, *prou...* : « sage, vaillant, habile », termes que l'on utilise encore dans les expressions *les prudhommes*, *un preux chevalier* ; et par extension « bon, de bonne qualité » *en parlant de choses qui se mangent*. Ce dernier sens, donnant pour Provin *un vin de bonne qualité*, serait-il acceptable ?

Le même dictionnaire fournit un autre sens pour *preu*, *prou*, *pro*, *pru...* : « assez, beaucoup ». On retrouve ce sens dans l'expression encore usitée *peu ou prou*. Provin, *un village qui produisait beaucoup de vin* ?

Malheureusement, en 967, *la villa de Provin, située sur la Deûle, dans la châtelanie de Lille, in castellania Ylensi*, [est offerte à l'abbaye de Saint-Trond par Arnoul de Valenciennes] *avec les serfs, les terres, les dîmes\*, les bois, les prés, les eaux et les pêcheries, avec l'église paroissiale et toutes les dépendances de la villa* : il n'est pas question de vignes !

### **La vérité est-elle quand même dans le vin ?**

Cependant, si l'on se penche sur l'origine du nom Provins (oui, avec S), telle qu'elle a été proposée dans le *Bulletin de la Société d'histoire et d'archéologie de l'arrondissement de Provins* en 1892<sup>(209)</sup>, on trouve deux « tentatives » d'explication de ce nom : l'une est basée sur le nom du saint *Probinus, premier propriétaire et fondateur de la localité primitive*. L'autre nous concernera peut-être davantage. Voici ce que l'on peut lire :

*On s'est demandé si ce nom ne désignerait pas le bienfait de la vigne replantée dans les Gaules par Probus, ou n'aurait pas de rapport avec celui des provins, ceps de vigne ou rejetons d'arbre. L'étymologie de ce dernier nom est moins hypothétique : il vient du mot latin propaginem, cas accusatif de propago-inis, substantif dérivé du verbe propagare dont le sens primitif est replanter, par suite planter des rejetons et multiplier.*

*Propaginem est accentué sur la seconde syllabe pa longue. La chute de la finale, em brève et du g intervocal, que l'on remarque aussi dans plantaginem, plantain, et l'adoucissement du p de la seconde syllabe en v, a donné l'ancienne orthographe provain, aujourd'hui provin. Le même primitif propaginem, diversement modifié suivant les régions et le génie propre à chaque langue, est devenu en patois du Berry prouin, en provençal probaina, en espagnol provena et en italien propaggine : ces trois derniers accentués sur la seconde syllabe, comme le primitif. Il est vrai qu'au 14<sup>e</sup> siècle, nous trouvons parfois, mais rarement, le nom de lieu Provins écrit Prouvains. Il n'y faut voir*

qu'une confusion faite par des copistes incapables de distinguer la différence d'origine du nom commun, provin, et du nom de notre ville <sup>(209)</sup>.

L'auteur est bien sévère envers les pauvres copistes, qui, parfois, ne lisaient pas les noms mais les entendaient, transcrivant alors les sonorités en fonction de leur propre langue ou patois. M. Opoix, en 1823, dans *Histoire et description de Provins*, proposait en grande partie cette explication <sup>(216)</sup> :

*D'anciennes chroniques font remonter la dénomination et l'étymologie de Provins, Provinum, à Probus, général et ensuite empereur romain, lequel fit quelques séjours à Provins. L'histoire raconte que Probus fit construire et réparer un grand nombre de villes dans la Gaule. [...]*

*Cette étymologie, Provinum de Probus, n'est pas bien complète ; car, dans Provinum, il n'y aurait que la première syllabe qui eût rapport à Probus ; vinum, qui termine le mot et en compose les deux tiers, reste sans application ; mais, en lisant l'histoire de cet empereur, on voit qu'il accorda aux Gaulois la permission de planter la vigne, ce qui leur avait été défendu sous Domitien, qui fit même arracher ce qu'il y en avait de planté. Cette faveur de Probus était bien précieuse sans doute pour les Gaulois.*

*Il est très probable que Provinum est composé de deux mots : pro, vinum, et qu'il fait allusion à Probus, protecteur de cette ville, et à la permission qu'il donna de planter la vigne, dont profitèrent, avec reconnaissance, les habitants de Provins. [...]*

*Je ne sais si on adoptera cette étymologie ; mais il est peu d'anciennes qui présentent autant d'exactitude et qui me paraissent aussi vraisemblables <sup>(216)</sup>. [...] Il s'agit ici de l'explication la plus répandue, la plus simple sans doute ; pourtant elle ne satisfait pas totalement M. Opoix, qui creuse le sujet et fait une hypothèse étonnante.*

*Encore une observation, mais qui pourrait être hasardée. Si les Provinois [de ProviNS] ont cultivé la vigne depuis quinze à seize cents ans, peut-être leur doit-on une façon de la propager. [...] « ProviN » [en tant que nom commun masculin] est un cep de vigne couché en terre, où il prend racine. Il est possible donc que faire des provins signifiait, dans l'origine, propager la vigne de la façon dont on le fait à Provins. [...] Le mot vigne vient du latin vitis ; il nous a donné le verbe provigner, qui signifie propager la vigne, propagare ; mais provin, cep de vigne couché en terre, ne paraît pas venir de ces deux mots latins, ce qui ajoute plus de probabilité à l'origine que je donne ; car...*

... car, et M. Opoix prend alors le contre-pied des dictionnaires d'étymologie, car... *il s'en suit que provin, cep, vient de Provins, ville. Rien de moins ! La disparition de l'S s'expliquant par le passage au singulier : des ceps, un cep donc Provins, un provin.*

Finalement, notre ProviN (en Carembault) n'aurait même pas besoin de ce subterfuge grammatical... Mais nous n'avons peut-être pas eu la visite de Probus et nous n'avons peut-être pas planté de vignes...

Notons au passage un éclaircissement étrange dans la *Chrestomathie\** de l'ancien



français de 1906 <sup>(217)</sup>, qui, en remarque au sujet du nom propre de ville Provins, indique bien que *Provinum* est à l'origine du nom mais précise que la ville s'appelait d'abord *Provin* (sans S). Cela démonte quelque peu l'argument de M. Opoix.

Bien, nous voici revenus dans les vignes..., les vignes de l'abbaye de Saint-Trond ? Les noms de domaines, de fiefs prouvant l'existence de la viticulture dans notre région ne manquent pas ; il suffit de citer, dans le *Bulletin de la Commission historique du département du Nord* de 1898 <sup>(20)</sup>, un chapitre intitulé *Le Vin du Cru* :

*Le tenancier du fief de la Bouteillerie, à Wattrelos, relevant de l'abbaye de Saint-Bavon de Gand, était tenu de faire l'office de bouteiller durant le séjour des abbés\* dans la seigneurie de Wattrelos et de leur offrir six bouteilles de vin du cru d'un vignoble qui en dépendait. De même à la nomination des nouveaux abbés\*, le tenancier d'un autre fief avait à leur présenter un tonneau plein de vin récolté à Wattrelos.*

*La mention de ce fait, rapporté d'après un acte de 1536, est à ajouter aux nombreux documents qui établissent qu'au Moyen Âge la culture de la vigne était répandue en Flandre et en particulier dans notre châtellenie de Lille. On me pardonnera de saisir ici l'occasion de consigner quelques-uns de ces documents.*

*En 812, les envoyés, Missi dominici, de Charlemagne déclarent avoir trouvé, dans le fisc\* d'Annappes et Gruson, une vigne d'un arpent. Au milieu du 11<sup>e</sup> siècle, Gervais, archevêque de Reims, louait Bauduin V, comte de Flandre, d'avoir fait cultiver la vigne pour que rien ne manquât aux usages des hommes*

*de sa région. Le chapitre de Saint-Pierre de Lille affermant, en 1235, ses biens de Moncheaux, stipule qu'on tiendra compte au fermier des dépenses faites pour améliorer les terres et reconstituer la vigne « à vigne refaire ». À Lille même, le chapelain de l'hôpital Saint-Sauveur, qui vivait avant 1265, donne à Saint-Pierre un marc de fin argent sur tout son héritage, notamment sur sa vigne près de l'église Saint-Maurice. Une autre personne donne un sol sur une maison à l'entrée de la rue de La Vigne dans le voisinage de la porte de Courtrai. On voit dans Roisin, en un acte de février 1296, que l'échevinage avait fait couper, pour compléter les fortifications de la ville, des arbres derrière les vignes du comte. On pourrait citer d'autres mentions, mais il suffira sans doute de noter que, dans notre châtellenie de Lille, de nombreux fiefs, quinze ou vingt, rappellent par leur nom le souvenir de la culture de la vigne. On trouve, en effet, la Vigne, la Grande-Vigne et le Vingne, à Roubaix ; le Vigne, à Bondues, à Erquinghem, à Linselles, à Prêmesques ; le Vigne et les Vignons, à Wattrelos ; le Vingne à Hem et à Tourcoing. On voit que le nom de La Bouteillerie est aussi un souvenir de la production du vin à Wattrelos. Il en serait de même des fiefs de la Bouteillerie, à Fromelles, de la Bouteillerie, à Bondues et à Sequedin, et peut-être de la pairie de Vincourt, à Lille et du fief de Le Vincourt à Mons-en-Pévèle <sup>(20)</sup>.*

Mais les Provinois cultivaient-ils la vigne ??? Ils brassaient la bière au 12<sup>e</sup> siècle, confirme Charles Piot : *Le comte Thierry [...] met au nombre des devoirs du maire, quand la maison, la grange, la clôture et la brasserie seront à réparer, de requérir les hôtes\* et les colons\* [...], de couper les bois nécessaires dans la forêt et de les apporter à pied d'œuvre <sup>(23)</sup>. L'on sait aussi que le châtelain percevait des rentes en argent, en avoine, en*

agneaux, oies, chapons, gélines et poussins, en fromage, en cervoise, en corvées à [...] Provin-en-Carembaut<sup>(28 - 156)</sup>. Quant à la vigne...

### **Un saint ?**

Si l'on se fie au Père Charles Cahier, qui écrit en 1867 *Caractéristiques des saints dans l'art populaire*<sup>(208)</sup>, le nom du saint *Probinus (de Côme)*, qui donna son nom à la ville de Provins en Seine-et-Marne actuelle, serait traduit en français par saint Provin. Notre Provin... De la même manière, l'abbé\* L-M Pétin écrivait en 1850 dans son *Dictionnaire hagiographique\** : *Provin (saint), Probinus, évêque de Côme en Italie, était originaire des Gaules et florissait au commencement du 5<sup>e</sup> siècle. [...] Il y a à Côme une église qui porte son nom et qui possède ses reliques. – 8 mars*<sup>(210)</sup>.

Que faut-il en déduire ? Rien de bien tangible probablement, car les confusions entre les deux noms ont été si fréquentes que l'on peut craindre qu'il en soit de même ici. On ne peut pas prendre pour argent comptant tous les écrits retrouvés ; on trouve par exemple dans *l'Annuaire historique publié par la Société de l'Histoire de France*<sup>(66)</sup> en 1860, l'erreur suivante, dénoncée par E. Mannier<sup>(1)</sup> : *Probinus est fêté à Provin [sans S] le 8 mars*<sup>(66)</sup>.

En outre, je n'ai pas trouvé de traces du passage de saint Probinus dans le Carembault.

### **Quelle explication préférez-vous ?**

Sans doute ne connaissons-nous jamais avec une absolue certitude l'origine du nom « Provin ». Les tentatives d'explication plus ou moins embrouillées ne manquent pas ; que chacun choisisse...